

Communications présentées à la Société en 1959

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **11 (1956-1959)**

Heft 4

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mages à Waldemar Deonna (p. 1-48) qui constitue le tome XXVIII de la Collection Latomus (publié à Bruxelles en 1957). Pour les années 1957-1959 un complément paraîtra dans le *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs... de l'Université de Genève*, t. XIII.

De 1956-1959 la Société a perdu quatre de ses membres correspondants :

Charles MARTEAUX (1861-1956), licencié ès lettres de l'Université de Nancy, professeur au Lycée d'Annecy de 1888 à 1924, président d'honneur de l'Académie florimontane et spécialiste de l'histoire de la Savoie gallo-romaine, qui était membre correspondant de notre Société depuis 1920.

Le baron Félix Bouvier d'YVOIRE à qui une courte notice a été consacrée dans le présent tome, p. 324-325 et qui l'était depuis 1953.

Albert BÜRMEISTER dont la carrière a été retracée ici-même, p. 325 et qui l'était depuis 1941.

Richard FELLER (1877-1958), docteur en philosophie, professeur d'histoire à l'Université de Berne de 1921 à 1948, président de l'Historischer Verein des Kantons Bern et auteur d'une monumentale *Histoire de Berne*, qui était membre correspondant de notre Société depuis 1926.

Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié en septembre 1959 la troisième livraison (1958) du tome XI du *Bulletin*.

BIBLIOTHÈQUE. — Notre bibliothèque s'est enrichie par échanges et dons de 89 pièces nouvelles, soit 27 volumes, 55 fascicules de revues et 7 brochures.

Donateurs : Les Editions Georg et MM. Th. Aubert, Bernard Gagnebin, P. F. Geisendorf, Roger Girod, Paul Guichonnet, Max L niger, G. Lange, P. E. Martin, J. Petitpierre, S. Stelling-Michaud.

Par ailleurs notre Société a remis à la Bibliothèque publique et universitaire, en 1959, 30 volumes, 6 brochures et 345 fascicules de revues.

Communications présentés à la Société en 1959

1311. — *Séance du 15 janvier.*

De la Paix d'Aristophane à la Résurrection de Patmos, par M. Bertrand BOUVIER.

M. Bouvier relève de curieux éléments de permanence dans l'histoire des rites et du théâtre grec des époques païenne et chré-

tienne. Il s'agit d'un rythme ternaire, sensible dans les incantations des paysans qui délivrent la Paix enfermée dans une caverne, dans la pièce d'Aristophane ; rythme ternaire qui se retrouve chaque fois que, au théâtre ou dans les cérémonies cultuelles, on procède à une « é-vocation », telle que celle de la Fécondité dont des pratiques très anciennes suscitent, à chaque printemps, la réapparition. M. Bouvier a observé ce même rythme dans les rituelles batteries de « simandres », au moment précis de la Résurrection de Pâques, telle qu'on la célèbre au couvent de Patmos encore aujourd'hui.

Une mosaïque de style hellénistique à Coligny, par le même.

Une belle mosaïque antique, de forme carrée, ornant le vestibule de la Bibliothèque Bodmer à Coligny, représente deux personnages, la jeune Parthénopé et le jeune Météochos. M. Bouvier a identifié l'œuvre littéraire dont cette mosaïque est l'illustration. C'est un roman alexandrin connu fragmentairement par trois papyrus. Notons en passant que cette Parthénopé, selon le roman, se retira en Campanie où son nom resta attaché à la ville de Naples. M. Bouvier a également pu établir que cette mosaïque provient de fouilles effectuées à Dafné, faubourg d'Antioche-sur-l'Oronte, ville célèbre par sa vie intellectuelle.

La politique du vin à Genève au XVII^e siècle et l'affaire de 1704, par M^{lle} Anne-Marie PIUZ.

Publié dans notre précédent *Bulletin* (1958), t. XI, p. 259-290.

1312. — *Séance du 29 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Gustave Vaucher), du trésorier (M. Gustave Dumur) et du vérificateur des comptes (M. Albert Rivoire).

Election du comité pour 1959-1960 :

MM. Gustave VAUCHER, président ; Paul-F. GEISENDORF, vice-président ; Gustave DUMUR, trésorier ; Jean-Daniel CANDAU, secrétaire ; Bernard GAGNEBIN, commissaire aux publications ; M^{lle} Christiane DUNANT ; MM. Charles GAUTIER ; Noël GENEQUAND ; Alain DUFOUR.

Le donateur du retable d'Estavayer: Claude, évêque de Belley, chancelier de l'Annonciade, par M. Henri NAEF.

Abbé d'Hautecombe, évêque de Belley, prévôt de Lausanne, grand chancelier de l'Ordre de Savoie, inspirateur de la politique ducale, c'est, semble-t-il, une vie très réussie que M. Henri Naef allait tracer en nous révélant la figure peu connue de Claude d'Estavayer. Il n'en est rien ; ce prélat homme d'Etat parvint à la direction de la politique savoyarde à l'heure où l'écroulement du duché alpin

était imminent. Erudit raffiné, mais aussi historien à la vue d'ensemble, M. Naef traça brillamment les grandes lignes de la politique internationale des années 1515-1534, où les ferments anticléricaux se propageaient dans les populations, préparant la Réforme; où d'autre part les ennemis de la Savoie, le roi de France et les Suisses, tournaient leurs regards avides vers les cols des Alpes et vers le Pays de Vaud. Claude d'Estavayer déploya une grande ingéniosité politique, mais il nageait à contre-courant. Bras droit du duc Charles II — qu'à Genève l'on nomme encore, par erreur, Charles III — il réussit à placer des créatures de Savoie dans les évêchés de Lausanne et de Genève et obtint pour lui les abbayes de Romainmôtier et de Joux; il constitua ainsi un rempart de puissances ecclésiastiques contre les Suisses, ces voisins inquiétants, toujours prêts à soutenir le parti de la liberté de Genève, et convoitant les belles terres de Vaud. Le triomphe de sa politique fut de doubler ce rempart politique d'un rempart militaire: l'Ordre de l'Annonciade, créé en 1519, renforçait les fidèles du duc de Savoie vers la frontière suisse, tout en resserrant les liens avec la Bourgogne, vieille alliée. Plus au loin, la Savoie choisissait le parti de Charles-Quint et s'y jetait sans hésiter. A Genève enfin, l'exécution de Berthelier devait décourager les Eidguenots; plusieurs séjours du duc Charles et de la nouvelle duchesse Béatrice de Portugal devaient rassurer les Mamelous philo-savoyards. Ce beau plan resta sans prise sur des réalités plus importantes: Berne embrassait la Réforme en 1528; la combourgeoisie entre Fribourg, Berne et Genève se signait malgré les précautions prises à temps. En 1534, les députés de Berne se présentaient devant Charles II pour exiger la liberté de prêche dans les Etats de Savoie; ces demandes s'accompagnaient de lourdes menaces. On sait ce qu'il en résulta. Mais Claude d'Estavayer mourut à ce moment. Vainqueur de la fortune, mais vaincu de l'histoire, Claude d'Estavayer nous a laissé cependant un très beau témoignage de sa piété et de sa magnificence: le retable d'Estavayer récemment acheté par la Fondation Gottfried Keller.

Voir aussi les articles de l'auteur parus en 1958, 1959 et 1960 dans la *Revue suisse d'histoire ecclésiastique*.

1313. — Séance du 12 février.

Etudiants autrichiens à l'Académie de Genève aux environs de l'an 1600, par le baron Hugo de HAAN.

On trouve dans le Livre du Recteur et dans les *Nomina et Stemmata* les noms de 70 étudiants venus des régions qui forment l'actuelle Autriche. Quelle était leur origine, leur famille, leur milieu? Pour quelle raison sont-ils venus étudier à Genève? Que sait-on de leur biographie? C'est à ces trois questions que le baron de Haan a consacré plusieurs mois de recherches dont voici résumés les résultats.

1. Il ressort de la liste établie que sur les 70 étudiants autrichiens, 60 appartenaient à la crème de la noblesse autrichienne, plusieurs même à des familles comptant parmi les douze anoblies antérieurement à l'accession des Habsbourg au trône impérial (dites *Apostel-familien*). Or ces 60 étudiants étaient tous plus ou moins cousins, ils appartenaient nettement à une même coterie. M. de Haan relève que des 43 familles qu'ils représentaient, 6 seulement existent encore aujourd'hui. Ces jeunes nobles étaient accompagnés d'un précepteur qui parfois s'inscrivait aussi à l'Académie. Ils venaient souvent aussi en groupe, fidèles à la tradition des *Kavalier's Reisen* de la jeunesse dorée autrichienne. Ils sont inscrits pour la plupart dans les *Nomina et Stemmata* (et non pas dans le Livre du Recteur).

2. Cet afflux d'étudiants autrichiens n'est pas dû à un *refuge*. Les plus gros arrivages ont lieu en effet entre 1604 et 1610 et ce n'est qu'en 1620, après la bataille de la Montagne Blanche, que le protestantisme est banni de l'Autriche et persécuté. Il y avait pris pied dans des régions étendues à la faveur de la tolérance relative que professèrent les trois empereurs Ferdinand I^{er}, Maximilien II et Rodolphe II. Mais avec l'empereur Ferdinand II, influencé par les Jésuites, la situation changea et il ne resta bientôt aux protestants d'autre issue que l'abjuration ou l'exil. Après 1620, il y eut encore des étudiants autrichiens à Genève qui, eux, étaient des réfugiés. Près des deux tiers y vint avant. Pourquoi donc ces Luthériens choisirent-ils la calviniste Académie de Genève ? Il faut rechercher la cause de ce paradoxe dans l'action et l'influence décisives de Georg Erasmus von Tschernembl, noble converti très tôt au luthéranisme, venu à Genève en 1586 accompagné d'un précepteur calviniste, Melissus. A Genève Tschernembl fit la connaissance du Français Hotman, le monarchomarque, il adopta ses idées sur la résistance aux princes et rentré dans son pays il devint l'âme de la résistance protestante. Ce Tschernembl, mis au ban de l'Empire après 1620, vint d'ailleurs mourir à Genève en 1626 et y fut enterré en la cathédrale de Saint-Pierre. C'est lui qui fut l'instigateur des *Kavalier's Reisen* vers Genève. Il y envoya son fils, ses cousins, ses parents.

3. A la fin de sa conférence, M. de Haan esquissa encore la biographie de quelques-uns de ces étudiants sur lesquels on possède des données sûres. Assez nombreux furent ceux qui, après 1620, revinrent à la foi romaine pour ne pas voir leurs biens confisqués. D'autres s'exilèrent à Ulm, à Ratisbonne, plusieurs moururent jeunes, à la guerre ou par suicide. Les plus connus sont sans doute Gottfried Haberlandt, héros aux aventures multiples et les deux Starhemberg dont M. de Haan a retrouvé des lettres adressées de Genève à leur père à Linz — dont d'ailleurs il eut la gracieuseté de remettre une photocopie à M. Vaucher pour les Archives d'Etat. La destinée souvent tragique de la plupart de ces étudiants autrichiens suggère

à M. de Haan, en conclusion, quelques réflexions mélancoliques sur le *sic transit gloria mundi*.

1314. — *Séance du 26 février* (en commun avec le Cercle des Italia-nisants).

Les Vaudois des Alpes et les réformateurs avant Calvin, par M. Giovanni GONNET.

Laissant de côté ces épisodes bien connus que sont les débuts de Pierre Valdo (M. Gonnet veut qu'on dise : Valdès) et la « Glorieuse rentrée » des Vaudois, le célèbre professeur italien a tâché de montrer ce qu'était l'Eglise vaudoise juste avant la Réforme, au moment où lui parvinrent les premiers livres de Luther. Eglise répandue dans tous les pays de l'Europe, de la Calabre à la Bohême — mais Eglise traquée, vivant dans la clandestinité, dans la peur constante des espions et des faux-frères, Eglise aussi de gens pauvres (les Vaudois font de la pauvreté une vertu concurrente de la charité), de paysans, d'illettrés, qu'évangélisent des pasteurs eux aussi sortis des plus humbles milieux et qui n'ont qu'une préparation rudimentaire. Le XV^e siècle confond volontiers Vaudois et sorciers. Devant les tribunaux de l'Inquisition, dont les registres sont la principale source pour l'histoire de l'Eglise vaudoise du moyen âge, comparaissent sous le nom de Vaudois toute espèce d'hérétiques qui sont parfois des cathares, parfois des panthéistes — et plus souvent, un composé de tout cela. Ainsi ce forgeron de Carmagnola, qui combat résolument devant l'Inquisition le dogme de la présence réelle dans l'eucharistie. Les vrais Vaudois, les Vaudois « orthodoxes » si l'on peut dire, se caractérisent par leur fidélité au littéralisme biblique, leur pauvreté absolue, leur absolue liberté de prédication, ce dernier point étant le plus remarquable, puisque c'est cette revendication passionnée de la liberté de prêcher qui est, pour une part, à l'origine de l'essor de la liberté de conscience, quelques décennies plus tard.

En 1526, un synode vaudois tenu près de Fenestrel discute des idées nouvelles venues de Suisse et d'Allemagne. Deux délégués sont choisis pour aller prendre des informations. Ils reviennent avec des livres, luthériens probablement. En 1530, le synode de Mérindol décide l'envoi de deux nouveaux pasteurs ou « barbes » à Berne, Bâle et Strasbourg. Avec une touchante humilité, les Vaudois soumettent l'ensemble de leurs pratiques et de leurs croyances à l'examen des grands réformateurs. Les fameuses réponses d'Ecolampade et de Bucer sont bien connues. M. Gonnet en donna de longs extraits qu'il sut rendre particulièrement saisissants par les applications qu'il leur trouva dans la plus récente actualité. Il rappela notamment les doutes des Vaudois en matière de libre arbitre et de prédestination, dans la question des rapports avec l'Etat (a-t-on le droit de

« s'opposer » aux autorités si elles ne font pas la volonté de Dieu ?), du célibat des pasteurs, de la valeur des sacrements. Questions débattues pendant des siècles et qui passionnent encore, M. Gonnet le fit bien sentir, l'opinion italienne — et mondiale — moderne. Les Vaudois auraient-ils trop facilement abandonné certaines des caractéristiques de leur réformation ? Telle fut la question que M. Gonnet posa en conclusion de son exposé.

1315. — *Séance du 12 mars.*

Le prieuré Saint-Victor. La royauté burgonde à Genève, par M. Louis BLONDEL.

Publié dans notre précédent *Bulletin* (1958), t. XI, p. 211-258.

Les Chevaliers suisses à Malte au XVIII^e siècle, par M^{lle} Claire-Eliane ENGEL.

L'ordre de Malte, si noble et recherché, poursuivait encore au XVIII^e siècle une certaine activité de marine militaire dans la Méditerranée. Ses membres se trouvaient donc souvent dans des cas de double service militaire, puisqu'ils ne perdaient pas leur nationalité en entrant au service de l'Ordre souverain. Cette situation se compliquait encore pour les Suisses, souvent officiers dans des régiments du service étranger ; il leur arrivait ainsi de servir parfois sous trois drapeaux à la fois ! Mais, dans l'Europe du XVIII^e siècle, on savait s'accommoder entre gens du monde. Les chevaliers suisses avaient recours à ces sortes d'arrangements lorsqu'il fallait répondre à l'exigence draconienne des seize quartiers de noblesse pour faire acte de candidature. M^{lle} Engel donna de curieux exemples de ces difficultés d'un autre âge.

1316. — *Séance du 16 avril.*

Présentation de l'ouvrage de M. Patrick F. O'Mara « Genève au XVIII^e siècle », par M. Dominique MICHELI.

Publié en feuilleton dans le *Journal de Genève* des 27 avril, 29 avril et 4 mai 1959 sous le titre « L'âge d'or de Genève ».

Genève et les entreprises indiennes au XVIII^e siècle, par M. Louis DERMIGNY.

Il n'y a pas d'affaires au XVIII^e siècle où l'on ne rencontre des Genevois, et c'est en matière de commerce maritime que cette mainmise genevoise est la plus manifeste. Le XVII^e siècle avait connu en ce domaine une prépondérance hollandaise, c'est à Amsterdam qu'on trouvait la porte des Indes et de la Chine. La révocation de l'Edit de Nantes, suivie en 1686, de l'interdiction mise en France à la fabrication des indiennes, va provoquer un déplacement du centre de

gravité des affaires, les protestants du Midi se réfugient en Suisse romande surtout et à Genève notamment et c'est là qu'ils vont trouver un terrain idéal de développement pour l'indiennage.

Cette industrie typiquement capitaliste, qui exige non seulement une très nombreuse main-d'œuvre (les fabriques ont compté alors jusqu'à 1200 ouvriers), mais aussi d'importantes mises de fonds, peut à la faveur des crédits genevois prendre un extraordinaire essor. Il se crée tout un circuit de tissus de coton : arrivés à Londres, ils passent sur le continent par Amsterdam et Francfort, sont travaillés en Suisse (Saint-Gall, Neuchâtel, Genève) et de là pénètrent par contrebande en France où ils sont revendus à la foire de Beaucaire. Puis, au cours du siècle on voit les maisons genevoises s'établir peu à peu dans les ports mêmes, à l'arrivée des matières premières : Marseille et surtout Lorient voient fleurir des maisons qui, ou bien portent des noms genevois, ou sont commanditées en majorité par les capitaux genevois. Enfin, dans la seconde partie du siècle, les Genevois dirigent la récréation en France de l'industrie de l'indiennage, l'interdit ayant été levé. Les Fazy, les Picot, les Bidermann ouvrent de nouvelles fabriques que la Révolution frappera en pleine prospérité. M. Dermigny sut rendre particulièrement sensible à ses auditeurs le phénomène qu'il avait étudié : certains chiffres qu'il cita en disent en effet plus long que tous les commentaires possibles, tel le nombre des actions de la « Compagnie française des Indes » en mains genevoises et suisses : 11.000 sur 36.000. Son exposé fut aussi en quelque sorte une consécration des recherches généalogiques qui ont été longtemps le travail de prédilection des historiens genevois. Rien n'est plus curieux de voir comment toutes ces maisons genevoises s'apparentent, formant comme une vaste famille aux ramifications internationales. Enfin, M. Dermigny sut faire ressortir le rôle particulièrement en vue des réfugiés et surtout des réfugiés du Midi (Languedoc, Dauphiné) dans cet essor économique. Devenus Genevois, ces hommes ont pu souvent retourner, comme tels, exercer en France un commerce qui leur eût été autrement interdit. Les milieux du Refuge s'élèvent ainsi par leur activité à un rôle véritablement mondial.

Voir aussi Louis Dermigny, *Cargaisons indiennes. Solier et C^{te} 1781-1793*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1960, 2 vols. (*Affaires et Gens d'affaires*, 15).

1317. — Séance du 30 avril.

Une œuvre inconnue de Théodore de Bèze, par M. Paul-F. GEISENDORF.

Présentation de la *Réponse à la confession du feu duc Jean de Northumberland...* de 1554, découverte et republiée par M^{me} A. H. Chaubard (Lyon, 1959).

Ulrich Fugger et son projet de créer à Genève une « librairie » publique, par M. Erich-Hans KADEN.

Le richissime bibliophile avait l'intention de rassembler toute sa bibliothèque à Genève où il avait choisi Henri Estienne pour imprimeur. Ses démêlés avec Estienne et son endettement croissant empêchèrent le projet d'arriver à chef.

Publié dans *Genava* (mai 1959), n.s., t. VII, p. 127-136.

Présentation de la nouvelle édition du « Livre du Recteur », par M. Sven STELLING-MICHAUD.

L'ouvrage comprendra trois volumes, le premier contenant un inventaire analytique des sources et la liste des étudiants de 1559 à 1878. Les deux autres offrant, dans l'ordre alphabétique, des notices biographiques sur tous les étudiants (genevois et suisses au tome II, étrangers au tome III). Cette édition répondra aux exigences les plus sévères de la science historique moderne.

Voyez *Le Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878)*, publié sous la direction de S. Stelling-Michaud. I. *Le texte*. Genève, 1959. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, XXXIII).

Excursion archéologique du jeudi 7 mai 1959, jour de l'Ascension :

Copponex, Aix-les-Bains, Lémenc, Chambéry (Les Charmettes), Yenne.

Voir le compte rendu détaillé de M. Louis BINZ, dans le *Journal de Genève* du 12 mai.

1318. — *Séance du 12 novembre.*

Hommage à Waldemar Deonna, par M. Paul E. MARTIN.

A paraître dans *Genava* (1960), n.s., t. VIII.

Sismondi à travers sa correspondance, par M. Carlo PELLEGRINI.

Dans ses lettres, Sismondi se montre beaucoup moins froid que dans ses grands ouvrages, il exprime son véritable tempérament et s'abandonne parfois jusqu'à l'effusion. Son besoin de communion lui fait rechercher par préférence les relations féminines : M^{me} de Staël fut certes la plus grande rencontre de sa vie intellectuelle : elle « m'électrise », disait-il, mais il y a en eut d'autres, comme la comtesse d'Albany. Tous les événements contemporains se reflètent dans cette correspondance (qui s'étend de 1799 à 1842) et Sismondi s'en montre un témoin sensible parfois jusqu'à la souffrance. Son culte du respect

absolu de la personnalité humaine lui fit détester Napoléon — il aurait préféré pourtant encore Napoléon à un retour brutal aux routines et aux errements de l'Ancien Régime. Sa foi dans le progrès est absolue. Genève occupe dans son esprit et dans sa correspondance une place essentielle — mais à côté de sa patrie il a deux grandes amours : la France, dont il fait sienne la culture (bien qu'il n'ait pas aimé Chateaubriand : « Il veut toujours paraître au lieu d'être lui-même ») et dont il déplore les malheurs — et l'Italie surtout, où son *Histoire des Républiques italiennes* joua un rôle puissant à l'aurore du « Risorgimento ». Avec J. P. Vieusseux, cet autre Genevois conquis par l'Italie, il comprit la nécessité d'initier les élites de la péninsule aux progrès de la pensée européenne et d'amener le peuple italien à une maturité politique. C'est pour cette action bienfaisante que l'Italie moderne garde une particulière gratitude à Sismondi et ce n'est pas un hasard si sa correspondance (plus de 900 lettres, dont M. Pellegrini a été le savant éditeur) a paru dans cette Toscane qu'il avait lui-même adoptée pour seconde patrie.

1319. — *Séance du 26 novembre.*

Les véritables origines de la Bibliothèque de Genève, par M. Bernard GAGNEBIN.

La Bibliothèque était appelée à l'origine « Librairie de la Seigneurie » et elle était destinée à conserver les volumes provenant du dépôt légal institué en janvier 1540. C'est donc jusqu'à cette date qu'il en faut faire remonter l'origine.

Publié dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique* (Bruxelles, 1959), t. XXX, p. 228-235.

La glyptique mésopotamienne archaïque, par M. Pierre AMIET.

L'art de la gravure sur pierre fine en Mésopotamie archaïque a fleuri surtout dans le domaine des sceaux qui avaient à très haute époque soit la forme d'un bouton ou d'une calotte sphérique, puis, à partir de la fin du IV^e millénaire celle d'un petit cylindre. Les scènes gravées sur ces sceaux fournissent une merveilleuse illustration de la pensée suméro-akkadienne. La mythologie, les fables, la religion et parfois aussi la vie quotidienne sont, pour une bonne part, à la source de cette iconographie. L'interprétation des scènes est souvent difficile car on a affaire à un art symbolique et souvent très schématisé. M. Amiet, en interprète délicat et prudent, en expliqua les principales caractéristiques et les variations de style au cours des siècles. Il montra la constante réapparition de certains thèmes (celui du Roi-Prêtre notamment) et de certains motifs ornementaux. Il rappo-

cha également telle ou telle scène gravée des textes écrits qui nous sont parvenus (par ex. de l'épopée de Gilgamesh). Son étude l'amena à conclure que l'anthropomorphisme remonte à une antiquité plus haute encore qu'on ne croyait. Il indiqua enfin dans quelle direction les sources de la religion mésopotamienne étaient à entrevoir.

1320. — *Séance du 10 décembre.*

Portrait d'une Genevoise de 1602, par M. Charles GAUTIER.

Le British Museum possède une collection de quelque 400 *Album amicorum* — ces livres-souvenirs des étudiants d'autrefois — parmi lesquels figure celui de Johannes Opsimathes qui fréquenta l'Académie de Genève vers 1600 et fit signer plusieurs personnalités genevoises, ou en séjour à Genève, notamment Th. de Bèze, Emilie de Nassau, princesse de Portugal et Jean Diodati. Il dessina aussi sur une page de son livret, le portrait d'une Genevoise de l'époque dont M. Gautier a spécialement étudié le costume.

(A paraître dans un prochain *Bulletin*.)

Problèmes et méthodes de l'histoire de l'art, par M. François FOSCA.

En critique et historien d'art avisé, M. Fosca exposa avec sensibilité et humour les dangers de son métier et les erreurs dans lesquelles les historiens de l'art tombent trop souvent. Les uns veulent faire de l'histoire de l'art une vraie science et pour expliquer un tableau, ils tiennent davantage compte de ce qu'ils savent que de ce qu'ils voient. C'est ainsi que L. Gillet a prétendu voir dans « La réunion de famille » de Bazille un chef-d'œuvre de l'art protestant — non pas du tout que les personnages de ce tableau aient une attitude spécifiquement réformée, mais parce qu'il savait que Bazille était d'une famille protestante de Montpellier. De même, on a cru découvrir dans les toiles de Watteau une certaine mélancolie — simplement parce que ses premiers biographes ont dit que ce peintre était d'un caractère insatisfait et tourmenté.

D'autres historiens de l'art pèchent au contraire par manque de connaissances générales ou techniques. Schneider épiloguait sur la couleur brun-rouge d'une « Crucifixion » de Fra Angelico, voyant dans cette teinte tragique une trouvaille géniale du peintre florentin — alors que c'est tout simplement la teinte de fond qui supportait le bleu original. En fresque, le bleu adhère mal et, dans ce cas-là, avait disparu tout à fait. M. Fosca se demanda encore si les peintres sont des témoins de leur temps. Ce n'est vrai, constata-t-il, que pour les artistes de second ordre. Les grands génies échappent à leur époque.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER
SUR L'EXERCICE 1959

Recettes

	Fr.
Cotisations 1959 et arriérées, dons de nos membres . . .	4.455,25
Intérêts du fonds ordinaire	559,80
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribués aux publications	798,—
Vente de publications Fr. 653,—	
dont à déduire frais d'expédition du <i>Bulletin</i>	
1958 et divers Fr. 307,40	345,60
Droits sur la vente de l' <i>Histoire de Genève</i> , 1 ^{er} volume .	900,—
Boni laissé par l'excursion du 7 mai 1959	73,05
Total des recettes	<u>7.131,70</u>

Dépenses

	Fr.
Frais généraux: loyers, séances, convocations, divers .	1.744,30
Bibliothèque: frais de l'année	96,20
Impression du <i>Bulletin</i> 1958, t. XI, liv. 3	3.554,45
Frais relatifs à la préparation du t. XLI des <i>M.D.G.</i> . .	500,—
Excédent des recettes de l'exercice 1959	<u>1.236,75</u>
Total, pour balance	<u>7.131,70</u>

